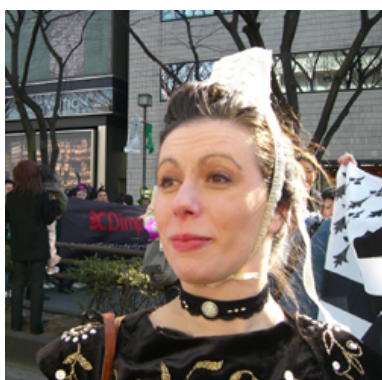


<http://franc-parler.jp/spip.php?article654>



Claude Nadeau, claveciniste et interprète des musiques bretonnes

- Interviews



Date de mise en ligne : 2007t6 1à

Copyright © 2007 Franc-Parler - Tous droits réservés

Claude Nadeau: la cousine du Québec à la mode bretonne

Pour la première fois, la parade de la Saint-Patrick sur Omote Sando, qui rassemble les différents peuples celtiques a accueilli An Dud Nevez, un groupe de Bretagne, animé par une Québécoise!: Claude Nadeau aux activités multiples puisqu'elle est également présidente de l'association de soutien aux écoles bretonnes Diwan. Un concert de musique sacrée dans une église de Tokyo nous a donné l'occasion d'apprécier toutes ses facettes.



JPEG - 111.4 kb' />

Franc-Parler: Vous êtes une spécialiste de musique ancienne...

Claude Nadeau: Tout à fait. Là au Japon, nous sommes venus faire de la musique bretonne mais même la musique bretonne traditionnelle, je l'aborde sous l'angle de la musique ancienne. Même la musique de fest-noz que nous faisons, vous savez que le fest-noz est un genre très pluriel. Il y a des groupes très très modernes, moi mon approche c'est de traiter la musique traditionnelle sous l'angle de la musique ancienne. J'ai fait des recherches organologiques pour trouver comment étaient les instruments bretons à la fin du moyen-âge. Avec le résultat de ces recherches, je suis allée voir un luthier en lui donnant un cahier des charges très précis, en lui disant: «Voilà ce que je veux voir, voilà ce que je veux entendre, fabriquez-nous des instruments comme ça!» En fait au départ, je suis claveciniste, et c'est vrai que mes collègues hallucinent un petit peu quand ils voient sur mon site internet que je fais aussi du fest-noz. Mais pour moi, il n'y a pas de musique plus savante l'une que l'autre et la musique traditionnelle bretonne est un genre aussi complet et aussi complexe et qui demande autant d'investissement et d'amour et de dévotion que la musique dite classique.

Franc-Parler: C'est une musique faite à l'origine plutôt pour danser...

Claude Nadeau: Complètement. En fait ce soir, le concert de musique celtique sacrée, c'était bien sûr de la musique d'église parce que la Bretagne est profondément marquée par la religion. Donc, le répertoire religieux est quand même très important: cantiques etc. Et la musique des compositeurs classiques de Bretagne, que ce soit Guy Ropartz, Jean Langlais, c'est important de les faire découvrir aux gens également. Mais le fest-noz, on est vraiment dans la musique à danser traditionnelle et c'est marrant parce que je fais aussi de la danse Renaissance et là je joue des pavanés, des branles: Arbeau, Attaignant, tous les compositeurs Renaissance. Et pour moi, c'est exactement la même chose psychologiquement de se retrouver dans un bal Renaissance, qui est pourtant considéré comme de la musique savante par nos bonnes élites françaises, que de me retrouver dans un fest-noz et de jouer des an-dros des hanter-dros. Et tout ça et donc je traite ça exactement de la même façon. Probablement que le fait d'être québécoise m'enlève cet *a priori* qui est celui de beaucoup de Français à traiter la musique traditionnelle comme une espèce de sous-genre qui n'appartiendrait pas à la musique dite classique.



JPEG - 117.9 kb' />

Franc-Parler: Vous faites des spectacles en costumes traditionnels...

Claude Nadeau: En costumes traditionnels lorsqu'on nous le demande. On fait très attention parce que chez certaines personnes, ça pourrait passer pour du folklorisme particulièrement en France. Mais en même temps, si des Japonais venaient nous faire un concert de koto à Paris, on serait quand même contents qu'ils soient en kimonos parce qu'on aurait envie de découvrir cette culture, de découvrir leurs traditions, leurs vêtements, leurs instruments traditionnels. Et c'est vrai que si nous venons à l'étranger porter cette culture bretonne, on a envie d'en présenter ce qui est le plus beau. On aurait pu aussi s'habiller en Armor-Lux ou en Pascal Jaouen ou être habillés par un très grand créateur de mode breton. En l'occurrence, ce qui nous été demandé, c'est de rester plutôt dans le traditionnel. Le délire instrumental, c'est ça, on est vraiment dans la musique ancienne. Mais vous savez, c'est comme quand on joue du clavecin, on n'est pas toujours obligés de s'habiller en perruque à la Marie-Antoinette. On peut aussi mettre une robe de soirée mais quand on joue en costume d'époque, c'est tellement plus rigolo.

Franc-Parler: Quel est le chemin qui vous fait venir du Québec à la Bretagne?

Claude Nadeau: Je suis arrivée en France en 1998. Je suis venue à Paris, j'ai fait le Conservatoire, j'ai eu le premier prix en clavecin en 1999. Et donc, je suis venue en France dans l'optique de devenir claveciniste, je l'étais, d'y exercer mon métier. Il se trouve que je suis tombée dans la marmite de la musique bretonne à Paris parce que quand on arrive dans une ville qu'on ne connaît pas, on cherche à rencontrer des gens. Je suis tombée dans une association bretonne: La Mission bretonne, dans un fest-deiz et ça a évoqué chez moi des résonances parce que je trouvais que tout ça était finalement très médiéval et en même temps complètement différent de tout ce que je connaissais. Et ça m'évoquait évidemment le village gaulois d'Astérix. Qui me ramène au Québec parce que le parallèle entre la Bretagne et le Québec, le lien plutôt n'est pas chez moi un lien de généalogie. Je n'ai aucun ancêtre breton, je le dis parce que la généalogie est un sport national au Québec. Le lien c'est plutôt celui des tripes, celui de dire - mais voilà on est le petit village gaulois. On a une culture, on a une langue, on les aime, on veut les garder contre vents et marées. Au Québec, nous sommes les seuls parlant français en Amérique, la Bretagne est le seul dernier bastion où on parle une langue celtique en Europe continentale et on la parle de moins en moins. Ça ne peut qu'évoquer chez moi, québécoise, quelque chose. Donc, une attirance toute naturelle pour la musique mais aussi et forcément d'abord parce que c'est la musique qui m'y amène. Mais aussi parce que c'est ma québécoisité qui m'y amène: l'intérêt pour la langue et la culture et pour la sauvegarde de la langue comme je me bats pour le français au Québec, ça me semblait évident de défendre la langue bretonne. Tout cela est un tout en fait.

Franc-Parler: Vous êtes impliquée au point d'apprendre la langue bretonne...

Claude Nadeau: Oui, ça me semblait normal. Je me serais sentie minable de ne pas le faire. J'aurais eu honte de moi parce que je pense que quand on s'intéresse à une culture, il faut s'intéresser à sa langue et que quelqu'un qui s'intéresserait à la culture française probablement s'inscrirait à des cours de français. Je pense que si je m'intéresse à la culture bretonne, en toute sa belle plénitude et sa fascinante richesse, ça me semble la moindre des choses au moins d'essayer d'apprendre le breton. Et donc, je me suis inscrite à des cours et j'ai découvert une langue d'une richesse véritablement insoupçonnée. Et ce qui m'a fascinée, c'est la poésie. Pour vous dire à quel point la langue bretonne est une langue riche. C'est une langue qui est forte de 2000 ans d'histoire, c'est beaucoup plus ancien que le français, il y a énormément de littérature. Dans les

poésies, on trouve ce qu'on appelle des rimes internes. Vous vous rendez compte à quel point il faut qu'une langue soit riche pour pouvoir se permettre une telle virtuosité linguistique? Et là je suis tombée vraiment en admiration, je suis tombée en amour comme on dirait en québécois avec la poésie de cette langue-là. Et rien que pour cela, j'ai eu envie de l'apprendre. Mais après tout, il y a des gens qui apprennent le japonais parce qu'ils ont envie de lire des haïkus dans le texte ou parce qu'ils ont envie de découvrir le kabuki. Toutes les raisons sont valables.

Juin 2007

Propos recueillis: Éric Priou